

ma sœur, il ne faut me blâmer,
 si ma tristesse est sans colère;
 je ne peux me sauver d'aimer,
 et celui qui m'aima ne doit plus me déplaire.
 Laisse, d'un retour impéru,
 Laisse-moi goûter tous les charmes!
 Hélas, j'ai retrouvé des larmes;
 mais je L'ai vu!

Si vous sachiez quel ^{agité} transport,
 se répond dans l'âme ensantée,
 quand celui qui fit Notre sort,
 ravime en s'y montrant une tête attristée!
^{que je t'aimais} je vais vivre! il est revenu!
 je ne sens plus la froide absence:
 Lui, n'a pas senti ma présence;
 mais je L'ai vu!



ma sœur! quel plaisir Dououreux,
 Le bonheur perdu Laisse encore!
 quel charme de revoir l'heureux,
 L'objet, L'unique objet qu'on pleure et qu'on adore!
 ce sourire si bien connu,
 vous rappella tant d'espérance!
 il réveille aussi la souffrance.....
 mais je L'ai vu!

Peut-être est-il quelques
Laissez-moi rêver de beaux jours,
cachés dans ma Mélancolie;
Peut-être il sait aimer toujours;
et moi! je ne saurai jamais comme on oublie.
enfin, Si d'un trait ^{plus aigu} imprévu,
L'insensé frappait ma tendresse,
pleurer sur sa faible maîtrise...
mais j'en L'ai vu!

5.984 II

Poème de
Marceline
Desbordes-Valmore

- 23 **DESBORDES-VALMORE (M.)**. — L. a. s. à Mme Nairac. Lyon, 4 janv. 1830, 2 pp. gr. in-4. 100 NF.

Elle écrit une lettre dans les termes les plus affectueux et elle envoie à sa correspondante un petit livre nouveau d'elle « Elle y est toujours et vos yeux de mère sauront bien ly trouver ». Elle parle de Lyon, de sa famille, d'Ondine, Inès, Hypolite ses enfants. « Lyon n'est qu'un tas de neige norcie par le charbon de terre et d'ici je vous aime comme je le ferais au cœur de Paris. D'ici je vous souhaite tout ce qui peut consoler la vie, endormir votre mémoire et réveiller vos espérances pour l'avenir... Nous nous toucherons de bien près quand vous lirez ce que j'ai caché pour vous dans toutes ces sages nouvelles..., etc.

- 25 **DESBORDES-VALMORE (M.)**. — Poème aut. « Je l'ai vu ». 32 vers sur 1 p. 1/2 in-4. 250 NF.

Paru dans les **Poésies de 1830** (2 vol. in-8, t. II, p. 443).
Quelques variantes.

Ma sœur ! Quel plaisir douloureux
Le bonheur perdu laisse encore !
Quel charme de revoir heureux
L'objet, l'unique objet qu'on pleure et qu'on adore !